



RETSÈ

REVUE DE LA SOCIÉTÉ IVOIRIENNE DE TRANSHUMANISME

N°001 – Décembre 2023 – ISBN XXX

Sous la Direction de
Josué GUÉBO

Transhumanisme et sociétés africaines :

entre utopie, identité
et propriété intellectuelle

*Actes du colloque d'Abidjan, 24 août 2022,
Université Félix Houphouët-Boigny, AUF, Abidjan*

Rétjè

Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme

La Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme est une revue Internationale et interdisciplinaire adossée à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody. Rétjè a pour vocation de s'inscrire dans l'interdisciplinarité, en combinant des expertises issues de différents domaines des sciences humaines et sociales, afin de contribuer au progrès des connaissances et de la pratique de la convergence disciplinaire à l'échelle nationale et internationale.

ADMINISTRATION

Directeur de Publication : GUÉBO Josué Yoroba

Rédacteur en Chef : AKA Pancrace

Rédacteur en Chef-adjoint :

COMITÉ SCIENTIFIQUE

YAPI Ayenon Ignace, Professeur (Epistémologie),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Président de la Société Ivoirienne de Bioéthique

d'Epistémologie et de Logique (Côte d'Ivoire)

GADEGBEKU Samuel, Professeur (Médecine),

Académie des sciences des arts, des cultures d'Afrique

et des Diasporas Africaines (ASCAD)

FELTZ Bernard, Professeur (Philosophie des sciences et sociétés),

Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

GADJI Yao Abraham, Professeur (Droit de l'environnement),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TAKO Antoine, Professeur (Neuropsychologie),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

KENMOGNE Emile, Professeur (Philosophie pratique),

Université de Yaoundé

NGUESSAN Depry Antoine, Professeur (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TANO Jean Gobert, Professeur (Métaphysique),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

FOGOU Anatole, Professeur (Bioéthique),

Université de Maroua (Cameroun)

GADOU Dakouri, Maître de Conférences (Sociologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

SEKA Georges Kouassi, Maître de Conférences (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

YAPO Sévérin Maître de Conférences (Phénoménologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

GAHÉ GOHOUN Cynthia, Maître de Conférences (Philosophie Morale),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie),
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

- YAPO Séverin Maître de Conférences
(Phénoménologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GAHÉ GOHOUN Cynthia Maître de Conférences
(Philosophie Morale), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Pour la Revue *rétjê*, se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

Titre

Titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 14.

Mention de l'auteur

Après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche, comportant : Prénom, **NOM** (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e-mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne). L'ensemble en taille 10.

Résumé

Un résumé en français et en anglais ou dans la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. N'excédant pas 250 mots, il se limite à une brève description du problème étudié et aux principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales.

Mots-clés – Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Bibliographie – Elle reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Recommandations de pagination

Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2 cm.

Style et volume : Bell MT, taille 14 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 12 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après. Le texte ne doit pas dépasser 12 pages (minimum de 8 pages & maximum de 12pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie sont

précédés par deux interlignes et les autres titres/paragraphes par une seule interligne.

Titres et articulations du texte : Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations – Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Cékoré, 2003 :10) NB : Les notes de bas de page sont à éviter.

Tableaux, schémas, figures – Ils sont à numéroter doivent comporter un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

Présentation des références bibliographiques :

Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Akakpo, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule. Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'École, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de

colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CD ROM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

IMAGE DU CORPS A L'ADOLESCENCE ET IDENTITÉ VIRTUELLE. ANALYSE DU FILTRE DE BEAUTÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. LE CAS DE INSTAGRAM, SNAPCHAT ET TIKTOK.

**Par Aline MAGUIABOU TCHIDJO
Université de Maroua, Cameroun**

Résumé : Le phénomène des filtres de beauté sur les réseaux sociaux prend de l'ampleur dans nos sociétés. Les adolescentes apparaissent comme la couche la plus influencée par cette tendance. L'étude part de ce constat pour poser le problème de l'identité corporelle à l'adolescence, connue comme le moment du corps. L'objectif principal ici est d'analyser l'influence de la perception du corps sur l'identité virtuelle à l'adolescence. Dans cette perspective, la question de recherche a été formulée ainsi : la crise identitaire consécutive à une image du corps qui est dépréciation de soi, favorise-t-elle, chez l'adolescente, la tendance à la modification de son identité corporelle sur les réseaux sociaux ? Pour répondre à cette question, sept adolescentes ont été soumises à un guide d'entretien semi-directif. L'analyse du contenu des discours de ces participantes nous a donné de poser que : en situation de dépréciation de soi, l'adolescente a tendance à se construire une identité virtuelle « réparée », qui réponde aux exigences d'une société davantage portée vers la présentation physique, au détriment des valeurs morales et éthiques. La réalisation des tâches développementales à l'adolescence s'adapte ainsi aux mutations technologiques et trouve une " solution " à

la problématique de la crise identitaire. Mais quelle solution !

Mots clés : *Image du corps ; Crise identitaire ; Identité virtuelle ; Réseaux sociaux ; Filtre Instagram/Snapchat.*

Abstract : The phenomenon of beauty filters on social networks is gaining ground in our societies. Adolescent girls appear to be the group most influenced by this trend. The study starts from this observation to raise the issue of body identity in adolescence, known as the body moment. The main objective here is to analyze the influence of body perception on virtual identity in adolescence. With this in mind, the research question was formulated as follows: does the identity crisis resulting from a self-deprecating body image foster a tendency for adolescents to modify their body identity on social networks? To answer this question, seven adolescent girls were subjected to a semi-directive interview guide. Content analysis of the participants' discourse led us to conclude that: in a situation of self-deprecation, the adolescent tends to construct a "repaired" virtual identity that meets the demands of a society more focused on physical presentation, to the detriment of moral and ethical values. The performance of developmental tasks in adolescence thus adapts to technological mutations and finds a "solution" to the problem of identity crisis. But what a solution!

Key words: Body image; Identity crisis; Virtual identity; Social networks; Instagram/Snapchat filter.

Introduction

Le présent article rend compte d'une étude de cas menée auprès de 7 adolescentes camerounaises habituées des filtres de beauté sur les réseaux sociaux depuis au moins 3 ans. Elle part du constat de la prolifération de l'usage des filtres de beauté sur les réseaux sociaux, pour poser le problème de l'identité corporelle à l'adolescence à l'ère de l'humain augmenté (Kleinpeter, 2013). L'article aborde ainsi la question du transhumanisme sous l'angle de la fonction psychologique des innovations technologiques, notamment le "génie" du numérique. De nos jours en effet, il existe une multitude d'applications et de logiciels informatiques qui permettent de faire des montages photos ou vidéos, et de se donner une identité virtuelle plus ou moins éloignée de la réalité. Il s'agit d'effets spéciaux que l'on applique sur des photos pour modifier son teint, son visage, ses formes, sa coiffure, pour améliorer sa présentation physique et se donner plus d'attrait. On parle de filtres de beauté, une sorte de réalité augmentée. Le phénomène prend de l'ampleur sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, Snapchat et Tiktok, centrés sur le partage de visuels.

En janvier 2020, le nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux est de 3,8 milliards, pour 7,75 milliards de personnes. Pour Instagram, on dénombre plus d'un milliard d'utilisateurs actifs par mois, avec plus 100 millions de photos et vidéos publiées au quotidien.

Snapchat, le réseau le plus utilisé dans le monde par les moins de 20 ans compte pas moins de 249 millions d'utilisateurs actifs quotidiens. Chez TikTok, c'est 800 millions d'utilisateurs actifs par mois, les 15-20ans étant la couche la plus active (Balbo, Lao & Camus, 2021). Ainsi, la technologie actuelle donne la possibilité aux abonnés des réseaux sociaux de modifier leur image naturelle, réelle, et de la remplacer par une image fantasmée, une image numériquement augmentée, qui correspond le plus possible à ce qu'ils considèrent comme "belle image de soi". L'adolescence apparaît comme le stade de développement humain le plus exposé à cette tendance (Balbo, Lao & Camus, 2021), davantage les filles que les garçons. Ce penchant qu'ont les filles pour les filtres de beauté se justifie théoriquement. En effet, plus que le garçon, la fille est préoccupée par son attrait physique. Elle vit des craintes d'allure dysmorphophobiques, qui conduisent souvent à : des complexes corporelles, une perte de l'estime de soi, un repli social, des troubles du comportement alimentaire (anorexie mentale, boulimie). On parle ici de trouble de l'image du corps (Marcelli & Barconnier, 2013 ; Boyd & bee, 2017 ; Le Bigot et al., 2004).

Dans un tel contexte, le recours aux filtres de beauté s'inscrit-il dans l'optique de « réparer » un corps vécu comme dévalorisation de soi ? C'est autour de cette préoccupation que s'articule l'objectif principal de l'étude, à savoir, analyser l'influence de la perception du corps sur le recours aux filtres de beauté à l'adolescence. Sur cette base, la question de recherche a été formulée ainsi : la crise identitaire consécutive à une image du corps qui est dépréciation de soi,

favorise-t-elle, chez l'adolescente, la tendance à la modification de son identité corporelle sur les réseaux sociaux ?

Pour répondre à cette question, nous avons convoquons deux théories spécifiques, la théorie de l'image du corps et la théorie de l'identité. L'identité étant connue comme la principale tâche développementale à l'adolescence, garante d'un « devenir adulte » stable.

1. Adolescence et image du corps

L'adolescence désigne le passage de l'enfance à l'âge adulte. C'est l'âge du changement (Marcelli et Braconnier, 2013 ; Coslin, 2002). Changement à différents niveaux : physique et physiologique (transformations pubertaires); cognitif ; affectif ; social; moral. A ces secteurs, sont associés des tâches développementales qui marquent le passage à l'adulte, notamment les tâches par rapport au corps (l'image du corps) et les tâches par rapport à soi (la construction de l'identité) (Gaonac'h & Golder, 1995)

L'adolescence comme stade de développement humain débute vers 10-11 ans, avec l'entrée en puberté, et s'achève à 19 ans, selon le découpage de l'OMS. Cependant, certains théoriciens de l'adolescence place les limites de ce stade à 25 ans, compte tenu des contraintes économiques, sociales, psychologiques, voire psychopathologiques, qui tendent à maintenir le sujet dans un statut d'adolescent, même si son âge le situe au stade adulte. C'est le cas notamment de Gervais (2005) et de Le Bigot & al., (2004). Falque quant à lui soutient que « *L'adolescence n'est pas une affaire d'âge mais de capacité à réélaborer la névrose*

infantile en gérant la nouveauté pubertaire tout en gardant la continuité d'avec l'enfance (2003, p. 9).

Du fait des changements corporels qui marquent l'entrée dans ce stade, l'adolescence est le moment du corps, comme le soulignent Marcelli et Braconnier (2013). Toute l'activité de l'adolescent est centrée sur son corps en transformation. Il cherche à le comprendre, à l'afficher au monde, à s'y adapter. Il s'en sert pour s'exprimer et communiquer avec l'entourage. Il l'utilise pour attirer l'attention sur lui. C'est ainsi qu'il peut être amené à le modifier, à le modeler, selon l'image à laquelle il souhaite ressembler, selon l'identité qu'il s'est construite de sa personne. Il y a donc un lien entre l'identité et l'image du corps.

Avant d'en arriver à établir le lien entre ces deux concepts, essayons de les appréhender séparément.

1.1 Approche notionnelle

L'image du corps ou image de soi, selon Bloch et al. (1997), est une représentation de soi où prédomine l'aspect psychoaffectif. Tandis que le corps désigne l'ensemble des organes de l'être humain, l'aspect physique et visible par tous, l'image du corps quant à elle se réfère au corps imaginaire, au corps symbolique, au corps tel qu'on le vit, tel qu'on le sent. Contrairement au schéma corporel qui se rapporte au corps réel, l'image du corps c'est la façon dont le sujet se représente son corps. Elle est chargée d'affectivité et se construit à partir des souvenirs, des émotions, de l'investissement des parents et des proches, des changements physiques et physiologiques que subit le corps. L'image du corps s'organise en fonction de *« l'ontogenèse des pulsions libidinales et agressives, de l'importance des points de fixation et des possibilités de*

régression à tel ou tel stade » (Marcelli et Braconnier, 1988, p.118).

Plusieurs auteurs se sont attelés à développer la notion d'image du corps à travers des théories que nous présentons brièvement ci-dessous.

1.2 Quelques contributions théoriques

1.2.1 Image du corps et schéma corporel : l'approche de Schilder

Schilder est celui qui introduit la notion d'image du corps en psychologie, notion qu'il définit comme « *l'image de notre propre corps que nous nous formons dans notre esprit, autrement dit, la façon dont notre corps nous apparaît à nous même* » (1968, p.35). Pour cet auteur en effet, l'image du corps n'est pas une sensation pure et simple des différentes transformations que subit notre corps, ni une pure représentation (images mentales). Elle intègre des expériences passées déjà extériorisées susceptibles d'influencer le présent ou d'être influencé par lui. Elle n'est par conséquent pas statique, mais plastique et se construit en fonction des investissements dynamiques, libidinaux et agressifs. Cette image est donc en remaniement continu et varie suivant les diverses situations qui meublent notre quotidien. Il affirme d'ailleurs : l'image du corps « *se construit, se dissout, se reconstruit (...), elle est dans un flux continu et, à une cristallisation succède immédiatement un stade de plasticité à partir duquel de nouvelles constructions et de nouveaux efforts seront possibles en fonction de la situation émotionnelle de l'individu* » Schilder (1968, p.241).

Schilder utilise alternativement la notion d'image du corps et de schéma corporel car, pense-t-il, le schéma corporel revêt deux aspects : un aspect

externe (la sensation qui nous donne de nous rendre compte de l'unité organo-psychique de notre corps, la conscience que nous avons de la constitution physique de notre corps) ; et un aspect interne, qui est relatif au travail de la libido et des émotions.

Pour Schilder, en somme, l'image du corps est une unité qui intègre les facteurs biologiques (liés au fonctionnement du cerveau), les facteurs psychiques (liés au rôle de la libido) et les facteurs sociaux (liés aux rapports entre le sujet et les personnes qui l'entourent). Cependant, la base biologique est la matière première sur laquelle les autres (aspects psychiques et interactions sociales) viennent se greffer. D'abord, il y a les parties du corps qui, investies de libido structurent notre image du corps, laquelle est, de plus, influencée par les expériences que nous partageons avec les autres (1968 :156, 293). L'auteur ajoute que la construction de l'image du corps s'achève à l'adolescence, avec l'accession à la génitalité. Puisqu'il n'y a plus rien à découvrir de nouveau, du point de vue du schéma corporel.

1.2.2 L'image inconsciente du corps : l'approche de Dolto

Si l'image du corps chez Schilder (1968) intègre une dimension consciente, Dolto dans son acception du concept lui attribue un statut exclusivement inconscient. Elle développe en effet la théorie de « *l'image inconsciente du corps* ». Chez elle, l'image du corps est « *la trace structurale de l'histoire émotionnelle d'un être humain. Elle est le lieu inconscient (et présent où) d'où s'élabore telle expression du sujet ; lieu d'expression et de répétition des émois interhumains langagiers* » (Dolto, 1984, p.48).

Guillerault (1997, p.VIII), pour expliquer Dolto définit l'image du corps comme « *la représentation que je suis comme sujet, fut-ce alors à mon insu* ». Ce n'est pas l'image que l'autre peut voir, mais l'« (...) *image dynamique de désir en acte et en communication* » (1997, p.226). Dans la même optique, Cheboux parle de « *tissage relationnel effectué à partir de son corps* » (2001, p. 95).

D'après Dolto (1984), l'image du corps traduit la représentation d'un corps symbolique, corps fantasmé, corps affamé d'un besoin affectif, corps révélateur d'une situation angoissante, énervante, insupportable ou désagréable vécue par le sujet. L'image du corps est une image qui découle de l'histoire personnelle du sujet telle qu'elle est inconsciemment et se pose comme la synthèse vivante de ses expériences émotionnelles : inter humaines, répétitivement vécues. Elle est propre à chaque sujet.

Selon Dolto, l'image du corps fonde et structure l'identité personnelle. Elle parle de « *castrations symboligènes* », pour signifier le rôle déterminant de la parole du parent, notamment, dans la construction de l'identité personnelle de l'enfant. « *L'image du corps se structure par la communication entre sujets et la trace au jour le jour mémorisé, du jour frustré, réprimé ou interdit (castration au sens psychanalytique, du désir dans la réalité)* » (Dolto, 1984, p.23). Ainsi, la parole est le canal par lequel les castrations sont exprimées et "données". « *La parole c'est échanger avec l'autre pour pouvoir prendre sa place dans une société, d'après les règles, c'est-à-dire les castrations qu'il faut accepter* » (1984, p.30).

Une telle conception de l'image du corps l'éloigne systématiquement de la notion de schéma corporel, la frontière entre ces deux concepts n'étant

pas clairement définie chez Schilder. D'après Dolto en effet, la schéma corporel c'est ce qu'est l'humain dans sa réalité, ce qu'il fait, ce qu'il ressent en fonction de l'intégrité ou des lésions de l'organisme, à partir des sensations viscérales, circulatoires, coenesthésiques. Il est en principe le même chez tous les êtres humains. Situation actuelle et évolutive du corps dans l'espace et dans le temps, le schéma corporel est indépendant du langage et de l'histoire du sujet en relation avec les autres.

1.2.3 La structuration de l'image du corps : l'approche de Abraham

En une forme de synthèse entre les approches de Schilder et de Dolto, Abraham définit l'image du corps comme « *la façon dont notre corps nous apparaît* » (1985, p.46). Il ne s'agit guère d'une simple représentation du corps tel que nous le voyons, ni d'une description fidèle de notre corps, mais de l'expression de tout ce que nous sentons et pensons de nous-même. C'est une description marquée par « les fonctions centrales » de notre personnalité.

Chez Abraham (1985), l'image du corps se structure à travers l'interaction entre les fonctions du corps humain (l'appareil cortical, les sens, la motilité, les champs libidinaux) et les facteurs émotionnels et sociaux.

L'image du corps, ajoute-t-elle, change avec les expériences de la vie, en fonction des situations émotionnelles que le sujet traverse. En effet, les émotions ont des répercussions sur la construction de l'image du corps en ce sens que celle-ci change en fonction du vécu émotionnel du sujet, des expériences de la vie. Aussi, le regard des autres sur le sujet, leurs

opinions, leurs attitudes vis-à-vis de lui, influencent la perception qu'il aura de son corps.

1.2.4 L'image du corps, une image composite : l'approche de Machover

L'image du corps chez Machover est synonyme de "image de soi", et intègre le corps avec ses différentes parties, ses produits, ses besoins (1965, p.380). Pour elle, l'image du corps est plastique et susceptible de changer sous l'influence de divers facteurs : traumatismes, blessures, malaises, régressions émotionnelles, haine, peur, agressivité, amour, tatouages, maquillage, habillement, et toute forme de traitement qu'on fait subir au corps.

En effet selon cette auteure, L'image du corps est une « *image composite* », liée au moi en tant que produit d'expériences, d'identifications, de projections et d'introjections. Elle est donc largement influencée par les images sociales, les relations interpersonnelles. Celle-ci « *peut se rattacher aux souhaits les plus profonds du sujet, à la mise en évidence d'une imperfection, à une importante compensation d'une imperfection, ou à une combinaison de ces trois facteurs* » (Machover, 1965, pp.381-382).

En somme, l'image du corps chez chacun de ces auteurs, est fonction de la relation que le sujet entretient avec son corps et du regard social. Elle est alors négative (dépréciation de soi, dévalorisation de soi) si le sujet vit son corps comme « mauvais objet », du fait de ses caractéristiques physiques, des expériences qu'a subi ce corps (maltraitance, déformation, agression, blessure, brûlure...), de la signification que la société donne à ce corps, du traitement qu'elle lui fait subir. Inversement, l'image

du corps est positive si le sujet vit son corps comme « bon objet », un corps qui correspond à ses désirs, un corps qui cadre avec les modèles sociaux, un corps confronté à des expériences acceptables, intégrables, assimilables et agréablement vécu par le sujet. L'image du corps persiste jusqu'au changement d'état du corps, ou suite à un réaménagement psychologique conséquent, d'une part, à l'acquisition de la maturité psychologique (réalisation de tâches développementales), et d'autre part à une prise en charge psychologique du sujet.

1.2.5 L'image des limites du corps ou le « Moi peau » : l'approche de Anzieu

Le concept d'« Image des limites du corps » a été développé par Anzieu (1995), qui utilise par ailleurs alternativement l'expression de « Moi-peau ». Le « Moi peau » désigne en effet « *une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps* » (Anzieu, 1995, p.61). Le « Moi-peau » désigne en outre les « frontières corporelles » ou « bordures corporelles », c'est l'image des limites du corps, considérée comme un processus symbolique de représentation d'une limite qui a fonction d'image stabilisante et d'enveloppe protectrice. Anzieu donne en effet à la « *sensorialité une place prépondérante et (fait) de la sensorialité tactile le modèle organisateur du Moi et de la pensée* » (Anzieu, 1995, p.8). Ce qui signifie que le moi du sujet va s'étayer sur les sensations extéroceptives impliquant le toucher. La peau a par conséquent non seulement une fonction physiologique mais aussi une fonction psychologique. Sur le plan psychologique, la

peau remplit trois fonctions : la contenance, la limite entre le dehors et le dedans (cette limite constitue une barrière protectrice qui protège le moi contre les stimuli externes), la communication et les échanges avec l'environnement.

La structuration du « Moi-peau » est un processus qui s'origine dans les contacts physiques du nourrisson avec la mère, lesquels contacts définissent la nature des rapports ultérieurs du sujet avec le monde, selon qu'ils sont proches, éloignés ou distordus. « *Le Moi-peau se constitue par l'étayage sur les fonctions de la peau et par l'illusion que lui fournit la mère d'une peau commune avec lui. Ce double étayage sur le corps et sur l'objet constitue la base du travail de mise en représentation en œuvre dans une analyse* » (Anzieu, 1995, p.8).

De ce fait, en cas d'agression de la peau, ou de changement brusque de cet organe, le fonctionnement psychique du sujet en est affecté. Le sujet se sent alors exposé, vulnérable, diminué, son image du corps en est perturbée.

La théorie du « Moi peau » nous semble avoir sa place dans ce travail, en ce sens que pendant l'adolescence, avec les transformations/pubertaires, la peau de la jeune fille subit des changements : apparition de l'acnée, apparition des vergetures en cas de prise de poids, éclaircissement de la peau... Par ailleurs, l'adolescente, particulièrement préoccupée par son attrait physique, peut-être complexée par la couleur de sa peau, ses marques, ses cicatrices ; situations susceptibles d'affecter la structuration de son identité. À ce sujet, Anzieu écrit : « *Le Moi est une métaphore de la peau (... il y a) un rapport d'identité de structure et de fonctions* » (1995, pp.5-7). Il y a donc un mien entre la

relation que le sujet entretient avec sa peau et la structuration de son identité.

2. Adolescence et identité

2.1 Qu'est-ce que l'identité ?

L'identité c'est le caractère permanent et fondamental de quelqu'un ou d'un groupe (Guilemot et Blumel, 2008). C'est la représentation que le sujet a de lui-même, la façon dont il se définit. L'identité c'est la conscience de la persistance du moi, elle renvoie à l'unité, la cohésion et la permanence de l'être. Dans le même sens, Erikson (1968) définit l'identité suivant trois axes spécifiques : la conscience d'une continuité temporelle (passage de l'enfance à l'âge adulte), la cohésion (en opposition au morcellement) et la réunion en une seule unité des éléments à travers lesquels « *je me reconnais* », en me démarquant de ceux « *qui ne me ressemblent guère* » (Tourrette, 2010, p.25). Ici, seul le volet cognitif de l'identité est mis en exergue. Pourtant Mussen (1980) attribue à l'identité deux dimensions, le cognitif et l'affectif. L'aspect cognitif permet au sujet de se démarquer et de se définir comme une personne à part entière, différente des autres, et l'aspect affectif met le sujet en relation avec autrui.

Au-delà des processus psychologiques qui encadrent l'expression de l'identité, Marc (2005) y ajoute une dimension objective. Selon cet auteur en effet, l'identité est une notion complexe qu'il convient d'appréhender sous deux angles : un angle objectif, qui renvoie aux caractéristiques permanentes de l'individu, à partir desquelles il peut être reconnu sans confusion (date et lieu de naissance, ascendants, taille, couleur des yeux...), et un angle subjectif, qui est la « *conscience qu'a*

chacun d'être soi, d'être unique et de rester le même tout au long de sa vie » (p.2). L'auteur va plus loin en indiquant que la dimension subjective de l'identité est dynamique, elle évolue et varie suivant les âges de la vie, les expériences que le sujet traverse au cours de son existence, les rôles qu'il est amené à jouer, les relations qu'il entretient avec les autres. L'auteur écrit à ce sujet : « *Une rencontre, un deuil, un divorce, une perte d'emploi, une maladie peuvent avoir des répercussions considérables sur l'image de soi et le sentiment d'identité* » (p.4).

Chez Mouchenik (2002), le sentiment d'identité est l'une des trois composantes qui constituent l'identité. L'auteur commence par définir l'identité comme la place que l'on s'accorde à soi-même, la place qui nous est assignée par les autres, une place qu'on pourrait refuser ou accepter, qu'on pourrait négocier suivant les circonstances. Il distingue ensuite les trois composantes suivantes dans l'identité :

- *l'identité sexuée* : qui est relative à la reconnaissance du sexe auquel on appartient. Elle consisterait pour la jeune fille par exemple à se dire : « Je suis une fille, je suis bien dans ma peau et je m'y plais ! » ;

- *l'identification* : c'est la reconnaissance du rôle que la société nous accorde en fonction de notre sexe, c'est l'adhésion au rôle social correspondant à ce sexe, c'est le fait d'assumer la fonction qui nous incombe en tant qu'homme ou femme. Elle consisterait pour l'adolescente à se dire : « En tant que femme, je dois me comporter comme les femmes ». Sillamy (2010) considère l'identification comme un mécanisme inconscient. Il définit en effet l'identification comme un

mécanisme psychologique inconscient par lequel un individu modèle sa conduite afin de ressembler à une autre personne. Selon Marcelli et Braconnier (2013), l'identité précède et structure l'identification à l'adolescence, et le sentiment d'identité est consolidé si les relations précoces qui la construisent ont favorisées un investissement du soi en continuité et équilibré ;

- *le sentiment d'identité* : c'est la façon dont on se définit soi-même, la place que l'on s'accorde à soi-même, et non pas celle que la société nous réserve. Le sentiment d'identité se construit par la comparaison avec autrui (confrontation, échanges, coopération, qui contribuent à la différenciation soi-autrui) et par réflexion introspective. Le sentiment d'identité personnelle est constitué de l'ensemble des croyances, des sentiments et des projets qui ont trait à soi.

En abordant lui aussi spécifiquement la notion de sentiment d'identité, Marc (2005, pp. 3-4) la considère comme le résultat d'un ensemble de processus liés les uns aux autres pour former un tout, une unité, permettant au sujet d'affirmer son Moi unique, différent des autres : Il s'agit notamment de l'individuation (différenciation) ; l'identification (trouver modèles pour se construire), la valorisation (estime de soi, confiance en soi, affirmation de soi), la conservation (sentiment de permanence) et la réalisation (besoin d'aller toujours plus loin, quête de l'idéal).

2.2 Différentes approches de l'identité à l'adolescence

L'identité en tant que telle se *crystallise* à l'adolescence, écrivait Mussen (1980, p.16). De même, selon Audétat et Voirol (1997, p.5), le sujet parvenu au stade de l'adolescence « *cherche et veut construire son identité* ». La fille spécifiquement traverse une crise identitaire spécifique à son genre : la quête de la féminité. Dans la même perspective, Bydlowski (2010) soutient que face à la crise pubertaire, le principal enjeu chez l'adolescente c'est : « *la conquête d'une identité féminine* » (p.49). Différents auteurs se sont intéressés aux mécanismes en jeu dans le processus d'élaboration du moi adolescent. Nous présentons ci-dessous quelques contributions théoriques y relatives.

Abordant l'identité dans une perspective développementale, Malrieu la considère comme un processus qui évolue au fil des âges de la vie, en se diversifiant et en se complexifiant, en fonction des expériences que traverse le sujet. Il en parle en ces termes : « *elle est construite, dans les échanges entre l'organisme, les instances culturelles et le sujet, en tant que réponse de celui-ci aux contradictions qu'il ressent entre ses milieux de vie. Elle est l'orientation de déstructurations et de restructurations incessantes* » Malrieu (1980, p.40).

Comme Malrieu, Mussen envisage l'identité dans une perspective génétique. Selon lui, le sentiment de soi n'apparaît pas spontanément et n'est pas non plus inné, il se développe graduellement, de façon continue et simultanément avec les étapes du développement cognitif, partant des structures les plus simples vers des structures qui se complexifient avec l'âge. Il ajoute que l'identité individuelle commence à se développer très tôt chez l'enfant et ses caractéristiques résultent des facteurs tels que l'apprentissage, l'identification,

l'évaluation de l'enfant par lui-même, les comparaisons que l'enfant établit entre lui et les autres, mais aussi des facteurs génétiques et biologiques. La façon dont l'enfant est accueilli et traité par son entourage influence la structuration de l'image de soi, et le comportement de l'enfant, son physique, ses aptitudes ou ses handicaps, ont des répercussions sur le regard que les autres porteront sur lui, ainsi que sur la façon dont il sera traité. L'auteur écrit à ce sujet :

« Les jeunes enfants ressentent tôt les attitudes des autres envers eux, s'ils sont aimés ou rejetés, et ils adoptent rapidement les évaluations faites par les autres à propos d'eux comme leur propre évaluation. Le parent qui doute des aptitudes de son enfant et inhibe la curiosité et les investigations de son enfant tend à produire chez celui-ci un doute de soi. Inversement le parent qui a confiance en l'enfant et en ses aptitudes, communique cette confiance ; son enfant acquiert alors confiance en soi » (Mussen, 1980, p.14).

Mussen soutient que lorsque le sujet est évalué à sa juste valeur, cela contribue *« au bon fonctionnement et à la formation du sentiment d'identité »*. Tandis que ceux qui ne sont pas conscient de leurs potentialités ou qui se sous-estiment mettent ainsi un frein aux expériences et aux activités qui auraient pu leur permettre de développer des ressources enrichissantes pour la formation de leur identité. Le manque de confiance en soi est de ce fait un obstacle à la structuration du sentiment d'identité, spécifiquement à l'adolescence. L'auteur en parle en ces termes : *« Le manque de confiance en soi peut limiter l'expérimentation par l'adolescent de nouveaux rôles, de nouveaux modèles de réponse et de possibilités émotionnelles, empêchant ainsi*

l'individu de développer un sentiment d'identité aussi riche que s'il s'était formé autrement » (Mussen, 1980, p. 14).

En ce qui concerne la formation de l'identité proprement dite, Mussen (1980 : 16) admet que le moment exact où débute la formation de l'identité n'est pas clairement établi, mais des prémisses de l'identité (« *un certain sens de l'identité* ») sont déjà observables dès la période de latence, et l'identité en tant que telle se *crystallise* à l'adolescence. Elle est dépendante du raisonnement hypothético-déductif, qui caractérise l'intelligence de l'adolescent, mais aussi des caractéristiques culturelles.

L'auteur ajoute que la capacité du sujet à affronter le monde en toute confiance, à s'adapter à toute situation est tributaire d'une identité individuelle bien structurée, stable et relativement continue, tandis que la tendance à reculer devant les obstacles de la vie, à les redouter, à se sous-estimer ou à changer sans cesse d'orientation psychoaffective, sociale ou professionnelle témoigne d'une confusion d'identité. Différents facteurs permettent d'expliquer les changements de l'identité. L'auteur cite les inadaptations personnelles, les changements sociaux et économiques, les expériences personnelles dramatiques.

Psychanalyste et anthropologue américain, Erikson (1972) est aujourd'hui connu comme celui qui a introduit l'étude scientifique de l'identité personnelle et sociale dans les sciences humaines. En 1950, il faisait de l'étude de l'identité une préoccupation aussi importante que l'étude de la sexualité du temps de Freud. En abordant le concept d'identité suivant une approche génétique (le processus se met en place dès la

naissance et s'affirme à l'adolescence), il a insisté sur le fait que celle-ci est le résultat de l'interaction entre les mécanismes psychologiques et les facteurs sociaux.

Partant de la thèse d'Erikson, Marcia (1980) propose un modèle permettant d'apprécier l'évolution du processus identitaire à la fin de l'adolescence. Il décrit quatre statuts identitaires qui résultent du croisement de deux dimensions : l'engagement (fort ou faible) et l'exploration (forte ou faible) et permettent de rendre compte du degré d'évolution du processus identitaire de l'individu à la fin de l'adolescence et de son niveau d'adaptation sociale. Chacun des statuts représente un mode d'adaptation aux problèmes identitaires qui se posent en fin d'adolescence. L'auteur distingue en effet : un engagement faible et une exploration faible (l'identité diffuse); un engagement fort et une exploration faible (identité forclosée); un faible engagement associé à une exploration élevée (l'identité moratoire) ; un engagement fort associé à une exploration forte (l'identité achevée). L'adolescent qui aboutit à une identité achevée peut s'engager dans des choix qui lui sont propres et qu'il pourra modifier si besoin.

Notons cependant que le retour à un mode antérieur de résolution est possible pour l'adulte dans certaines circonstances : en cas de divorce, l'adulte doit se redéfinir dans son rôle familial et parental ; en cas de perte d'emploi ou de décès d'un proche, il doit se repositionner. Ce qui signifie qu'un retour dans un statut antérieur (moratoire notamment) fait partie du processus de recherche d'un nouvel équilibre.

De la théorie de Marcia, nous retenons que l'identité peut prendre des formes différentes à l'adolescence,

relativement aux expériences antérieures du sujet. Deux mécanismes spécifiques entrent prioritairement en jeu dans la construction de l'identité adolescente : le niveau d'engagement et le niveau d'exploration du sujet. Aussi, même si l'adolescent réussit à se forger une identité équilibrée (achevée), une crise éventuelle peut surgir et perturber l'équilibre, en exigeant du sujet la mise en place de nouveaux repères identitaires pour la dépasser.

Tap (1980) considère l'identité comme un processus qui se construit autour de l'interaction entre les dimensions personnelles et sociales. Il y a selon lui une interstructuration du sujet et des institutions dans le processus identitaire. Ainsi, les mécanismes d'identification (processus psychique inconscient) et l'intériorisation des modèles sociaux entrent en jeu dans la structuration de l'identité. Mais, précise l'auteur, il ne s'agit pas pour le sujet de se fondre dans le milieu social au point d'en perdre son individualité. Il est question pour lui de s'appuyer sur les repères que lui propose la société pour construire son moi, individuel, original et suffisamment différent pour s'affirmer et agir sur son milieu social. Le sujet n'est pas aliéné par la société.

Selon Tap encore (1988), le corps est un produit culturel en ceci qu'il a un mode de fonctionnement imposé par son milieu de vie. Chaque groupe social a un corps idéal, corps voulu, corps modèle, qu'il valorise et que le sujet doit intérioriser, comme toutes les autres valeurs sociales, tout au long du processus de socialisation. Ce processus de socialisation, associé et en interaction avec le processus d'identification, va structurer l'identité du sujet, mais uniquement la

dimension sociale de son identité. Tap distingue donc clairement l'identité personnelle et l'identité sociale. Tap parle d'*identisation* pour insister sur le fait que la connaissance de soi signifie séparation d'avec l'autre, différenciation effective, une sorte de « *dédoublement interne moi-autre, initialement en symbiose* » (1980, p.9).

La théorie de Tap est pertinente pour notre étude en ce sens qu'elle admet qu'il y a deux dimensions spécifiques et interdépendantes dans l'identité (le psychologique et le social), la dimension individuelle prime sur les exigences sociales, dans la mesure où, au-delà de tout, le sujet a besoin de se démarquer de l'ensemble pour affirmer son moi en toute singularité (identisation).

Dans son ensemble, la théorie de l'identité nous permet de comprendre que l'identité se structure avec l'âge et s'affirme à l'adolescence en fonction des paramètres sociaux et du retentissement psychiques de ceux-ci, d'une part, mais aussi en fonction des choix personnels du sujet, dans un travail d'identisation qui lui permet au finish de se positionner comme individualité, unique, stable, différente des autres (c'est l'acquisition de l'identité individuelle).

3. Relation entre image du corps et identité chez l'adolescente

Cette partie du travail permet essentiellement de démontrer le lien théorique qui existe entre les notions d'identité et d'image du corps. Avec la puberté, le schéma corporel change, et, d'un point de vue psychologique, le changement du schéma corporel induit automatiquement un changement de l'image du corps, et par ricochet un changement dans la définition de soi, donc une nouvelle identité. D'ailleurs

Schutzenberger en 1980 écrivait : « *L'identité passe par le corps, par l'état du corps, son apparence, sa couleur, son rattachement social (à un groupe socioculturel, à un groupe sexuel, à un groupe d'âge...)* » (p.305). L'auteur soutient la thèse d'une « *identité psycho-corporelle* ». L'identité part du corps, de la façon dont le sujet le vit, mais aussi d'un organe spécifique très visible : la peau. Selon Cloutier (1996, p.182), l'identité personnelle c'est « *la façon dont nous nous sentons dans notre peau, l'image que nous avons de nous-même* ». Ainsi, entre l'image du corps et l'identité il y a un lien.

D'après Dolto, repris par Rajablat (1995, p.3), l'image du corps fonde l'identité, spécifiquement à l'adolescence, elle se réfère à une norme, elle induit l'agir ainsi que la perception de soi et du monde. Elle constitue un pont de communication entre les hommes. Dolto (1984) découvre que l'image du corps se construit en même temps que se structurent les stades psychosexuels du développement de la personnalité tels qu'élaborés par Freud. Ainsi, à chaque stade psychosexuel correspond une image du corps spécifique. L'image du corps à l'adolescence s'élabore autour des transformations pubertaires dont le corps de l'adolescent fait l'objet. L'adolescent doit pouvoir intégrer le nouveau schéma corporel et faire usage de son corps conformément à son identité sexuelle et à son identité de genre. Mais l'adaptation de l'adolescent dépend de l'implication de l'adulte à travers la parole, parole qui explique à l'adolescent ce qu'il se passe en lui, qui le guide, qui l'accompagne dans ses choix sexuels et sociaux. Si par contre la communication avec l'entourage, surtout les parents est compromise, il s'en suit un trouble de l'image du corps, et par là, un trouble

de l'identité. Dolto (1984, pp.339-340) parle précisément dans cette optique, en ce qui concerne l'adolescent, d'un certain abandon de la compétition sur tous les plans. L'interaction positive avec l'entourage à travers la parole est donc déterminante de l'équilibre psychique et d'une image du corps bien élaborée.

Dès lors, quelles est la situation de l'image du corps chez l'adolescente accroc des filtres de beauté sur les réseaux sociaux ? La réponse à cette question a été obtenue au terme d'une démarche méthodologique et opératoire dont nous développons ci-dessous les différentes articulations.

4. Méthodologie

Nous présentons ci-dessous le profil des participantes à l'étude et la procédure de collecte des données qui a permis d'analyser et de comprendre le phénomène de filtres de beauté à l'adolescence.

4.1 Participantes

Sept adolescentes de la ville de Yaoundé ont été sélectionnées pour prendre part à cette étude. Les critères de sélection étaient les suivants :

- Avoir entre 15 et 25 ans, suivant l'approche de Le Bigot et al., 2004. L'auteur distingue 3 grandes étapes de l'adolescence : l'ado-naissance, 11-13/14ans (transformations pubertaires, début de l'affirmation de soi et du raisonnement formel ; l'adolescence, 15-17ans (construction des règles sociales et quête de l'identité ; l'adu-lescence, 18-25 ans (prolongement de l'adolescence en dépit de l'entrée dans l'âge adulte) ;
- Utiliser habituellement les filtres de beauté sur les réseaux sociaux ;

- Être scolarisée (l'objectif ici est d'écarter le facteur oisiveté) ;
- Être sous la tutelle des parents ou tuteurs ;
- Être célibataire, sans enfant ;
- Accepter volontiers de prendre part à l'étude.

Tableau 1 : Descriptif des caractéristiques générales des participantes

<i>Caractéristiques Participantes</i>	<i>Age</i>	<i>Classe</i>	<i>Vit avec</i>	<i>Quartier</i>	<i>Rang dans la fratri e</i>	<i>Utilise les RS à filtre depuis</i>
<i>Nadia</i>	16 ans	Première	Parent s	Odza	1 ^{ère} sur 3	3ans
<i>Ida</i>	17 ans	Première	Grand s parent s	Melen	1 ^{ère} sur 7	3 ans
<i>Bella</i>	20 ans	Terminale	Parent s	Mendong	4 ^{ème} sur 6	3 ans
<i>Erna</i>	20 ans	3 ^{ème} année universitair e	Parent s	Ekié	2 ^{ème} sur 5	4 ans
<i>Ady</i>	21 ans	2 ^{ème} année universitair e	Parent s	Nkouaban g	8 ^{ème} sur 9	4 ans
<i>Laure</i>	23 ans	1 ^{ère} année universitair e	Parent s	Nkolbisso n	4 ^{ème} sur 6	4 ans
<i>Reina</i>	24 ans	1 ^{ère} année universitair e	Parent s	Odza	1 ^{ère} sur 5	3 ans

Le tableau ci-dessus montre que nos participantes ont entre 16 et 24 ans, elles sont scolarisées, vivent en famille sous la tutelle de leurs

parents ou grands-parents, elles résident toutes dans la ville de Yaoundé, capitale du Cameroun, elles ont des frères et sœurs. Ce dernier renseignement visait à mesurer l'influence de la fratrie sur la relation de l'adolescente avec les réseaux sociaux. Aucun entretien n'isole la fratrie comme facteur explicatif du comportement de l'adolescente vis-à-vis des filtres de beauté.

4.2 Instrument de collecte des données

Un guide d'entretien semi-directif nous a servi d'instrument de collecte des données. Le guide a été élaboré autour de deux thèmes principaux, à savoir l'usage des filtres de beauté sur les réseaux sociaux et la problématique de l'image du corps. Le premier thème s'intéressait aux types de réseaux sociaux à filtres les plus utilisés par l'adolescente, à leur fréquence d'utilisation et à l'historicité de cette pratique. Le deuxième thème abordait : les parties du corps modifiées à partir des filtres de beauté et postées sur les réseaux sociaux ; les Représentations associées à ces parties ; les motivations liées à cette pratique ; les sentiments de l'adolescente face aux commentaires positifs des internautes ; les modèles féminins adulés par l'adolescente ; la partie du corps préférée ; la partie du corps la moins aimée et le corps fantasmé (le corps de rêve).

4.3 Procédure

Après avoir lancé un appel à participation auprès des adolescentes que nous recevons dans le cadre de notre pratique professionnelle, nous avons obtenus des contacts de jeunes filles habituées des filtres de beauté sur les réseaux sociaux. 18 adolescentes ont bien voulu

prendre part à l'étude, mais la rigueur de nos critères de sélection nous a contraint à n'en garder que 7. Les participantes étaient enquêtées individuellement au cours d'une seule séance d'entretien. La première étape consistait à communiquer à l'adolescente les objectifs de l'étude. La deuxième étape visait à obtenir de l'adolescente son consentement éclairé. La troisième étape consistait en l'entretien proprement dit. L'adolescente était invitée à s'exprimer librement sur chacun des thèmes et sous-thèmes du guide d'entretien, abordés l'un après l'autre. L'enquête a eu lieu en août 2022.

5. Résultats

Les résultats issus des entretiens avec les participantes sont ci-dessous présentés suivant cinq axes principaux.

5.1 L'usage des filtres sur les réseaux sociaux

Nous présentons la situation de chacune des participantes sous forme de tableau.

Tableau 2 : Indicateurs de l'usage des filtres de beauté sur les réseaux sociaux

<i>Caractéristiques</i> <i>Participant</i>	<i>Utilise les RS à filtre depuis</i>	<i>RS les plus utilisés</i>	<i>Fréquence d'utilisation</i>
<i>Nadia</i>	3ans	Instagram, Snapchat	Plus d'une fois par semaine
<i>Ida</i>	3 ans	Tiktok	Plus d'une fois par semaine
<i>Bella</i>	3 ans	Snapchat, Tiktok	Plus d'une fois par semaine
<i>Erna</i>	4 ans	Instagram Tiktok	Plus d'une fois par semaine
<i>Ady</i>	4 ans	Snapchat Tiktok	Plus d'une fois par semaine
<i>Laure</i>	4 ans	Instagram, Snapchat Tiktok	Plus d'une fois par semaine
<i>Reina</i>	3 ans	Snapchat	Plus d'une fois par semaine

Toutes les participantes utilisent les filtres de beauté depuis au moins 3 ans et ce au moins une fois par semaine. Elles sont actives sur le 3 réseaux connus pour être les plus célèbres en matière de visuel., notamment Instagram, Tiktok et Snapchat.

5.2 La relation de l'adolescente avec son corps

Pratiquement toutes les adolescentes enquêtées ont une perception dévalorisante d'une ou de plusieurs parties de leur corps. Ce sont ces parties qu'elles ont tendance à modifier à partir des filtres que leur offrent les options des réseaux sociaux. « *Mes joues, elles sont grosses* », nous confie Erna. Ady quant à elle n'aime pas son nez. Nous verrons plus loin que c'est cette partie du corps qu'elle modifie prioritairement sur les réseaux sociaux. Elle déclare à ce sujet, « *On a l'habitude de me dire que mon nez il est gros, c'est la raison pour laquelle j'essaie de poser les filtres qui réduisent le nez (...)* Tout ce qui me dérange sur mon corps c'est mon nez ». L'adolescente insiste pendant l'entretien sur le fait qu'en dehors de son nez et puis son visage, tout le reste du corps lui convient. Elle ajoute en effet « *le reste ne me dérange pas* ». Ady aime particulièrement son ventre, parce qu'« *il est plat* », précise-t-elle. Ida trouve que sa peau n'est pas suffisamment claire à son goût. Elle est comme « *sale* ». Tiktok lui permet de la « *nettoyer* », de lui donner plus d'éclat. « *Je n'aime pas mes seins. Je veux que ma peau soit plus claire et propre* », nous dit Laure. Nadia nous révèle que les parties de son corps qu'elle préfère ce sont uniquement ses pieds, parce que « *C'est plus beau que les autres (parties du corps)* ». En ce qui concerne la partie de son corps dépréciée, l'adolescente déclare : « *Mon ventre, c'est gros, même si je fais le régime* ». Elle ajoute que sur les photos qu'elle publie sur les réseaux sociaux, elle ne laisse pas voir son ventre. Plus loin dans son discours Nadia nous dira qu'elle aime son visage « *parce qu'il est lisse et propre. Je ne fais pas le djansang (sur la défensive)* ». Déclaration qui contraste avec le traitement qu'elle fait subir à son visage à partir des filtres de beauté. L'adolescente

semble en effet avoir des problèmes avec son visage, mais refuse de l'avouer. Ce comportement pourrait se justifier par le fait que l'adolescente se culpabilise de devoir modifier sa présentation physique pour plaire. Son âge (16 ans) nous conforte dans ce point de vue (honte, doute, désir inavoué de plaire). Erna préfère ses doigts, parce qu'« *ils sont jolis* ». Ce sont les seules parties qui échappent au relooking sur les réseaux sociaux. Laure aime surtout sa bouche et ses « *fesses* », mais pas du tout ses seins, elle les trouve « *bizarres* ». Sur la même préoccupation, Ida se lâchera en ces termes : « *J'aime pas mes bras. Ils sont gros... Je ne connais pas le filtre qui permet de modifier les bras. Les seuls filtres que je connais, il y a les filtres qui diminuent les fesses, qui diminuent le ventre. Je n'ai pas encore vu un filtre qui modifie les bras... Je n'ai encore utilisé les filtres qui modifient les fesses et le ventre parce que je ne connais pas comment les télécharger* ». Bella, elle a un problème avec sa poitrine qu'elle trouve peu développée. Reina n'apprécie pas son teint et trouve son visage peu attrayant.

De ce qui précède, nous retenons que le recours aux filtres de beauté apparaît directement lié à l'image du corps chez les adolescentes enquêtées. Cela ressort davantage dans les verbatims relatifs aux parties du corps modifiées à l'aide des filtres de beauté avant d'être publiées sur les réseaux sociaux.

5.3 Les parties du corps modifiées à l'aide des filtres de beauté sur Instagram, Tiktok et Snapchat

Nous, nous nous rendons vite compte qu'il y a un lien entre la relation que l'adolescente a avec les différentes parties de son corps et le choix des parties modifiées sur les réseaux sociaux. Les adolescentes ont

le sentiment que seul ce qui est beau doit être exposé. Elles ont par conséquent tendance à « réparer », grâce aux filtres de beauté, ce qui leur apparaît « laid » à voir, disgracieux.

Nadia, qui vit un complexe avec son ventre qu'elle trouve gros, s'abstient à le présenter sur les réseaux sociaux. L'adolescente explique qu'elle ignore comment faire pour modifier son ventre à l'aide des filtres, de façon à le rendre « plat ». C'est pourquoi elle cache cette partie de son corps au monde virtuelle. Cependant elle s'applique à soigner son visage avant de le poster sur le cyberspace, parce que les filtres sur les réseaux sociaux lui en donnent la possibilité. Elle nous confie : « *Je modifie le visage (...) La photo est faciale, je ne filme pas tout le corps* ». La jeune fille rêve d'un visage plus clair et d'un ventre plat.

Ida quant à elle a du mal à accepter la couleur naturelle de sa peau. Les filtres de beauté lui donnent la possibilité d'avoir la peau de rêve. Elle nous dit : « *J'aime les filtres qui éclaircissent la peau. Ceux qui font le zoom sur le visage... Moi je modifie juste le teint (...) Au niveau des formes mon corps me plaît bien, c'est juste le teint que je peux arranger* ». Ida rêve d'un teint propre, plus clair et des bras plus minces. Erna également maximise sur le maquillage du visage et sur l'éclaircissement de sa peau, pour obtenir le physique qu'elle désire. Elle déclare sur cette question : « *Le visage, les yeux, je mets du maquillage. Le teint est légèrement plus clair* ». Ady chez qui le nez représente la plus grande « disgrâce » nous déclare au sujet des filtres de beauté : « *Je modifie mon nez et je rends le visage plus lisse, plus clair et le regard différent* ». Son corps de rêve : un visage « soigné », avec au centre un nez effilé. Ady est tellement accro

aux filtres qu'elle nous confie qu'elle ne saurait vivre sans.

Chez Laure, les filtres lui permettent de « retoucher » ses seins, qu'elle trouve beaucoup trop petits. « *Je les rends un peu gros* », nous confie-t-elle. L'adolescente peut, de plus, grâce aux filtres avoir un visage, une peau et un corps qui correspondent le mieux à ses fantasmes. Elle nous déclare à ce sujet : « *Je modifie mon visage, j'arrange mon teint, je modifie la couleur de ma peau, j'arrange toutes les parties du corps. Les parties qui sont minces je peux les grossir* ». Laure fantasme sur un teint plus clair, une poitrine plus relevée, des hanches plus féminines.

Comme les autres, Reina peut, grâce aux filtres, se présenter au monde telle qu'elle veut qu'on la voie. Elle nous avoue, fièrement, « *Je change le teint, pour le rendre plus clair, je retouche le regard, les yeux* ». Les filtres permettent à Erna de modifier ses yeux et améliorer son regard, mais aussi d'enlever « les imperfections du visage ». Elle regrette qu'il n'y ait pas de filtre qui lui permette de modifier ses joues. Elle maximise par conséquent sur son visage et particulièrement sur son regard. De plus, complexée par ses joues, qu'elle trouve « *grosse* », Erna s'emploie beaucoup à embellir son visage pour dissimuler cette imperfection qu'elle trouve à ses joues. Bella, elle, rêve de formes physiques plus affirmées, notamment au niveau de la poitrine, des fesses, des hanches et d'un teint plus clair. C'est pourquoi l'adolescente s'applique à modifier ces parties du corps avant de publier son image sur les réseaux sociaux.

Nous avons voulu connaître les raisons qui sous-tendent le recours aux filtres de beauté sur les

réseaux sociaux. La prochaine articulation de notre texte présente et analyse les données collectées sur ce sous-thème.

5.4 Facteurs explicatifs de l'utilisation des filtres de beauté sur les réseaux sociaux

L'analyse des discours des adolescentes enquêtées révèle que ces dernières se servent des filtres de beauté comme moyen d'atteindre un but, celui d'améliorer leur image de soi. Au-delà d'avoir, grâce à ces effets spéciaux, le corps fantasmé, les adolescentes cherchent en plus le moyen d'attirer les compliments des autres, de se faire valoir aux yeux des internautes, de s'attirer la sympathie de leurs correspondants web. Il y a donc une double satisfaction derrière la tendance à utiliser les filtres de beauté : celle de se plaire à soi-même et celle de plaire à autrui.

Réagissant à la question de savoir quelles étaient ses motivations, Nadia déclare : « *Snapchat (...) rend plus belle. Ça enlève les boutons et ça éclaire plus (la peau). Pourtant en naturel on voit vraiment ton visage* ». L'adolescente ajoute qu'elle le fait aussi « *Pour le nombre de vues et la beauté... Les gens apprécient. Ils disent que je belle, les trucs comme ça* ». Ida s'en sert pour « *laver* » sa peau, pour « *l'arranger* ». Selon la jeune fille, les filtres « *enlèvent les saletés, tout ce qui n'est pas bien (...)* Ça te permet d'atteindre une version meilleure de toi. *Quand tu mets un filtre ça fait que tu es plus belle que ce que tu es* ». Pour Bella, comme pour les autres, les filtres corrigent les imperfections de son corps. Elle nous dit : « *Snapchat arrange les yeux, les lèvres et tout et tout* ». Erna, complexée par les boutons sur son visage, trouve en Instagram et Tiktok la solution à son problème. Elle nous révèle à ce sujet : « *Ca peut cacher les tâches sur le*

visage, les boutons ». Avec son complexe du nez, Snapchat et Tiktok sont une véritable aubaine pour Ady qui nous a dit plus haut qu'elle ne saurait se passer des filtres de beauté. Elle déclare : « *On a l'habitude de me dire que mon nez il est gros, c'est la raison pour laquelle j'essaie de poser les filtres qui réduisent le nez (...) les filtres ça me rend d'abord premièrement plus grande et plus jolie* ». La tendance à être perçue comme une grande fille et être traitée en conséquence est commun aux filles de cette âge. Les filtres règlent en quelque sorte ce problème d'affirmation de soi. Pour Laure il s'agit surtout de paraître plus belle sur les réseaux sociaux. « *J'arrange mon corps pour que ça apparaisse plus bien sur la photo. Ce n'est plus moi mais c'est toujours mon visage, je modifie mes hanches et autres pour que ça apparaisse plus beau sur la photo* » nous confie l'adolescente, qui a par ailleurs le souci d'être appréciée des autres, « *Parfois tu veux que sur les réseaux on t'apprécie* », ajoute-t-elle. C'est le cas également chez Bella, Ady, Erna, Laure Ida et Nadia, qui affirment respectivement : « *Quand tu mets tu t'attends quand même à ce que une personne réponde. Mais quand la personne ne répond pas c'est bizarre ! Ça veut dire qu'on n'a pas mon temps.* » (Bella) « *Les gens apprécient, les gens aiment, beaucoup (...)* Au fond de moi je suis fière, donc moi ça m'arrange. » (Ady) « *Ils disent "tu es jolie, tu es belle, et tout"...ça me fait plaisir* » (Erna) « *Ça me fait plaisir qu'on m'apprécie.* » (Laure) « *Ça fait du bien.* » (Ida) « *Ça me fait plaisir* » (Nadia).

Un autre facteur de motivation c'est le désir de ressembler à un modèle féminin spécifique : la mère, chez Nadia, une star de cinéma, chez Laure, une star de musique, chez Ida, Bella et Ady. L'identité de ces stars

nous a été révélée. Cependant, dans le respect du principe d'anonymat qui encadre les recherches en sciences sociales, nous n'allons pas les citer ici. Les extraits de discours ci-après nous renseignent sur les critères de sélection des modèles féminins valorisées par les adolescentes enquêtées : « *Ma mère, son visage, c'est plus clair, ses pieds aussi.* » (Nadia) « ... *Je suis fan d'elle, dans tous les points, son corps, ses formes, son style vestimentaire, tout ça.* » (Bella) ; « ... *Son corps, son teint.* » (Ida) ; « *C'est une musicienne américaine. Elle a refait son nez aussi (si tu avais l'occasion de refaire ton nez, tu le referais ?) Bien sûr ! Par la chirurgie esthétique (...) en attendant j'utilise d'abord les filtres.* » (Ady)

Seule Reina ne se retrouve pas dans ce moule. Certes elle utilise les filtres de beauté, mais uniquement à des fins de distraction. « *Je le fais juste pour m'amuser. Moi je me distrais juste. Quand je n'ai rien à faire, je ennuis, je prends mon snap je me filme, je publie sur facebook* », nous révèle-t-elle. « *Je reçois des commentaires d'appréciation (...) S'il n'y en a pas je m'en fous, je le fais pour moi, je ne le fais pour personne (...) Je n'ai pas envie de ressembler à quelqu'un, je suis bien comme je suis, je veux moi aussi être une grande personne dans les années à venir. Je veux créer ma propre personnalité* », ajoute Reina, pour accentuer le fait qu'elle se subit aucune pression sociale et ne vit aucune crise au point de vue de sa corporéité.

Les discours des participantes ci-dessus présentées et analysées ont été confrontées aux formulations théoriques qui sous-tendent cette étude. L'objectif étant d'expliquer scientifiquement le comportement des adolescentes enquêtées face aux

filtres de beauté sur les réseaux sociaux et de répondre à notre question de recherche.

6. Discussion et Conclusion le sujet se définit en comparaison à autrui, un modèle social valorisé

De l'analyse de ces verbatim, il ressort que : en situation de dépréciation de soi, l'adolescente a tendance à se construire une identité virtuelle « réparée », qui répond aux exigences d'une société davantage portée vers la présentation physique, au détriment des valeurs morales et éthiques. La preuve en est que la motivation première des adolescentes enquêtées (exceptée Reina) est de plaire à la société, de s'attirer des compliments, de correspondre à ce que la société considère comme « belle image féminine ». Les filtres de beauté semblent en effet réparer les "défauts" physiques, en offrant à l'adolescente la possibilité de se présenter au monde tel qu'elle voudrait qu'on la voie. L'image qui transparait des réseaux sociaux est alors valorisation de soi. Cette tendance correspond à ce nous ont révélés plus haut les théoriciens de l'image du corps.

En effet, l'adolescente est préoccupée par son physique et elle a tendance à le juger avec les yeux de la société. Elle est en quelque sorte prisonnière du regard social. La relation qu'elle entretient avec son corps est tributaire de la signification que la société donne à ce corps, du regard qu'elle lui porte. C'est pourquoi elle va s'activer du mieux qu'elle peut pour être acceptée dans son groupe social, pour se faire une place. Cette acceptation et cette intégration harmonieuse dans son milieu social participe de son équilibre identitaire. « J'existe parce que les autres me considèrent, m'acceptent, m'intègrent dans le groupe,

m'attribuent un rôle qui me correspond ». En dehors de cela, l'adolescente n'a pas le sentiment d'exister véritablement. Dans cette perspective, le corps est le moyen que l'adolescente utilise pour exister. Marcelli et Braconnier (2013), Bee et Boyd (2017), Coslin (2002) ont reconnu que l'adolescence est le moment du corps. Le sujet s'en sert pour communiquer, exprimer ses désirs, ses besoins, ses fantasmes. Les adolescentes enquêtées correspondent bien à cette description. Elles vivent des complexes corporels qui affecte leur identité. Elle ne se reconnaissent véritablement dans leur corps réel, mais plutôt dans le corps virtuel, celui que leur permet d'avoir les filtres de beauté. En modifiant leur corps, elles ont le sentiment d'être quelqu'un d'autre, quelqu'un de meilleur. Bref elle s'attribue une nouvelle image, qui cadre mieux avec leur sentiment d'identité. Les théoriciens de l'identité cités plus haut ont attribué à l'identité un caractère dynamique, qui fluctuent et s'adapte aux expériences personnelles et aux mutations sociales. La tendance actuelle est aux filtres de beauté, comme support d'identité. Nos participantes ont bien épousé la tendance, à l'exception de Reina.

En effet, Reina ne s'inscrit pas dans la tendance à utiliser les filtres pour attirer l'attention sur elle ou pour transformer une partie de son corps jugée disgracieuse. Cette différence comportementale s'explique théoriquement. En effet, compte tenu de son âge (24 ans) la jeune fille est une jeune adulte qui visiblement a dépassé les préoccupations adolescentes pour s'inscrire dans le processus de réalisation des tâches développementales propres à l'adulte (quête de l'autonomie socioéconomique, de la stabilité affective,

travail, mariage, maternité). Ainsi, bien que Reina a recours aux filtres de beauté autant que les adolescentes, celle-ci ne les utilise pas pour les mêmes raisons. Ce qui n'est pas le cas pour Bella, Erna, Ady et Laure, qui elles se situent dans cette tendance que Lebigot et al. (2004) ont appelé l'adulgence et qui consiste à se maintenir au stade de l'adolescence en dépit de l'entrée à l'âge adulte.

En somme, avec l'influence des filtres de beauté, la réalisation des tâches développementales à l'adolescence s'adapte aux mutations technologiques et trouve une " solution " à la problématique de la crise identitaire et du trouble de l'image du corps. Cependant, cette « solution » illusoire exacerbe la souffrance psychologique de l'adolescente lorsqu'elle doit faire face à la réalité, lorsqu'elle doit se présenter au monde tel qu'elle est réellement. C'est sous cet angle qu'il faudrait appréhender les dangers des filtres de beauté sur les réseaux sociaux, et mettre en place des stratégies psychologiques et psychosociales susceptibles d'aider à : comprendre les adolescentes ; améliorer la communication avec elles ; construire leur avenir.

Nous préconisons que cette tendance à l'utilisation des filtres de beauté sur les réseaux sociaux soit encadrée, au Cameroun et en Afrique, comme c'est déjà le cas en Occident, notamment au Royaume-Uni et en France. Une réglementation devrait être imposée dans ce secteur, de façon à ce que : toute image modifiée soit signalée par son auteur comme telle avant d'être partagée ; la publicité autour de la beauté des valeurs morales et éthiques prime sur la beauté du corps ; la publication par les adolescentes des images modifiées

soit identifiée comme un appel à l'aide, un signe d'alerte traduisant des troubles de l'image du corps ; des psychologues soient mis en service sur les réseaux par les politiques pour protéger les adolescentes et des jeunes en général, les accompagner dans la résolutions des tâches développementales propres à leur âge, à la construction d'une identité personnelle stable (identisation au sens de Tap, 1980), tout ceci par le canal de leurs outils « de l'heure », à savoir, les réseaux sociaux. En d'autres termes, pour réparer la crise du numérique qui affecte actuellement la jeunesse africaine en particulier, il faudrait passer par les réseaux sociaux pour accueillir, écouter, évaluer psychologiquement, conseiller et procéder à l'accompagnement psychologique des jeunes. Pour cela, le statut de psychologue devrait être véritablement reconnu et institutionnalisé dans nos sociétés africaines.

Références bibliographiques

Abraham, A. (1985). *Le dessin d'une personne. Le test de Machover*. Issy- les- Moulinaux: Editions et Applications Psychologiques.

Audétat, M.-Cl et Voirol, Ch.1997. *L'adolescent*. Neuchâtel : Psynergie.

Anzieu, D. (1995). *Le moi peau*. Paris: Dunod.

Le Bigot, J.-Y., Loo-Vernet, Porton-Deterne, I. (2004). *Vive les 11-25 ans. A l'usage des parents, des enseignants, des professionnels, des politiques... et des jeunes*. Eyrolles.

Balbo, L. Lao, A. et Camus, S. (21 février 2021). *Vers un encadrement généralisé des filtres de beauté sur les réseaux*

sociaux ? Consulté le 25 juillet 2022 sur le site <https://ca.news.yahoo.com>

Bloch, H. et al. (1997). *Dictionnaire fondamental de la psychologie. A- K et L- Z*. Paris: Larousse

Bydlowski, M. (2010). *Je rêve un enfant. L'expérience intérieure de la maternité*. Paris: Odile Jacob.

Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Paris : Gaëtan Morin Editeur, 2^e édition.

Coslin P. G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris : Colin, Coll. CURSUS.

Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Seuil.

Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.

Gervais, Y. (2005). « Té Ki Toa, l'Ado? Psychologie et psychopathologie de l'adolescent (module de formation pour les correspondants « sécurité routière » de l'éducation nationale) ». Doc ISATIS (Institut Spécialisé Adolescence Toxicomanie Information Santé) /SUPEA (Service Universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent) /Centre Hospitalier Henri Laborit-Poitiers-

Gaonac'h, D. et Golder, C. (1995). *Profession enseignant. Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

Guillemot, M. et Blumel, B. (2008). *Petit Larousse de la Psychologie. Grandes questions, Notions essentielles*. Paris : Larousse.

Guillerault, G. (1997). *L'image du corps selon Françoise Dolto, une philosophie clinique*. Le plessis-Robinson : Les empêcheurs de tourner en rond.

Claës, M. (1995). La psychologie de l'adolescence. Dans D. Gaonac'h et C. Golder (dir.), *Manuel de psychologie pour l'enseignant* (p.196-221). Paris : Hachette.

Kleinpeter, E., (2013). *L'humain augmenté*. « Les essentiels d'Hermès », CNRS, coll.

Machover, K. (1965). Dessin d'un personnage : Méthode d'investigation de la personnalité. Dans M. Reuchlin (dir.), *Manuel des techniques projectives en psychologie clinique* (p.371-398).Paris : Éditions universitaires.

Malrieu, P. (1980). Genèse des conduites d'identité. Dans P. Tap (dir.), *Identité individuelle et personnalisation* (p. 38-51).Toulouse : Privat.

Marc, E. (2005). Psychologie et identité. Soi et groupe. Dunod

Marcelli, D. et Braconnier, A. (1988). *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris : Masson.

Marcelli, D. et Braconnier, A. (2013). *Adolescence et psychopathologie* (8e éd.). Elsevier Masson.

Marcia, J.E. (1980). Identity in adolescence. Dans J. Adelson (dir.), *Handbook of Adolescent Psychology*, 5 (p. 145-160). New York: Wiley.

Mouchenik, Y. (2002). Réflexion sur l'identité chez l'adolescent juif. *Champ psychosomatique*, 1 (25), 119-128.

Mussen, P. (1980). La formation de l'identité. Découvertes psychologiques et problèmes de recherche. Dans P. Tap (dir.), *Identité individuelle et personnalisation* (p. 13-21). Toulouse: Privat.

Schilder, P. (1968). *L'image du corps : étude des forces constructives de la psyché*. Paris: Gallimard.

Sillamy, N. (2010). *Dictionnaire de psychologie*. Paris: Larousse.

Tap, P. (1980). *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse: Privat.

Tap, P. (1988). *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personnalité*. Paris: Bordas.

Tap, P. (1980). L'identification est-elle une aliénation de l'identité ? Dans P. Tap (dir.), *Identité individuelle et personnalisation* (p. 237-249). Toulouse: Privat.

Tourrette, C. (2010). Le développement de l'enfant. Dans A. Lieury (dir.), *Psychologie pour l'enseignant* (p.1-30). Paris: PUF.